

Nadia Veyrié (dir.), « De virtuel en virtuel.
Éducation, amour, corps », *Le Sociographe*, n° 43,
2013

Émilie Vittet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/13826>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Émilie Vittet, « Nadia Veyrié (dir.), « De virtuel en virtuel. Éducation, amour, corps », *Le Sociographe*, n° 43, 2013 », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2014, mis en ligne le 05 mars 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/13826>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Nadia Veyrié (dir.), « De virtuel en virtuel. Éducation, amour, corps », *Le Sociographe*, n° 43, 2013

Émilie Vittet

- 1 L'intérêt porté par les penseurs et chercheurs aux évolutions technologiques ne date pas d'hier. Depuis Benjamin, à qui il est fait référence plusieurs fois dans ce numéro du *Sociographe*, les sciences sociales continuent de questionner les usages et représentations de nouvelles techniques, et plus récemment des TIC (technologies de l'information et de la communication). Ce dossier interroge la relation au virtuel des usagers de ces technologies. Quelle place donnent-ils au corps, le leur ou celui d'autrui, dans cet espace-temps ? Est-il oublié, gommé, fantasmé ? Quelle est la part des sentiments, du subjectif et celle de la rationalisation et de l'objectivité dans les actions entreprises (rechercher l'amour, jouer ou enseigner) au travers de ces technologies ? Tels sont quelques-uns des questionnements transversaux des articles de ce numéro.
- 2 La quatrième de couverture commence par l'interrogation « Comment témoigner du virtuel ? ». Car c'est bien de témoignages dont il est question à plusieurs reprises dans ce numéro. Les situations vécues par les auteurs (Oblin, Sinbandhit) ou le récit qui leur a été fait d'une expérience (Touil, Rossé) servent de points de départ à une réflexion. Les auteurs mobilisent fréquemment des références philosophiques pour étayer ces retours réflexifs. Dans le droit fil de la ligne éditoriale de la revue, *De virtuel en virtuel* articule ainsi témoignages et recherches scientifiques.
- 3 Les articles sont présentés selon trois axes : l'éducation, qu'il s'agisse de l'éducation au virtuel des enfants par les éducateurs spécialisés (Touil), de la formation via les outils informatiques, dispensée à tous les niveaux de l'éducation nationale (Oblin) ou de la sensibilisation à l'usage des « objets médias » par les proches des « personnes âgées dépendantes » (Collos) ; l'amour, via les sites de rencontre (Veyrié, David) et le corps, appréhendé sous l'angle de la dépendance de certains usagers aux contenus de l'Internet (Rossé, Sinbandhit).

- 4 Le premier article présenté, celui de Collos, traite du sens donné à l'objet, et notamment l'« objet média », par les personnes âgées. L'auteur préfère cette expression à celle d'« objet communicant », pour évoquer, en particulier, le téléphone ou l'ordinateur, dans la mesure où ils ne sont que les moyens de la communication. Ce travail résulte d'une enquête de quatre mois menée à l'occasion du projet « Usage et non-usage des objets communicants dans le cadre du maintien à domicile » pour le pôle de recherche de la cité du design de Saint-Etienne. Si la méthodologie n'est pas explicitement décrite, il apparaît, à la lecture, que ce travail prend appui sur des entretiens réalisés au domicile des enquêtés. Avant toute chose, Collos s'attarde sur « l'expression personne âgée [qui] désigne une place sociale aux individus et les fait entrer, aujourd'hui, avec l'âge de la retraite dans la catégorie "population âgée" ». Il explique comment cette catégorisation, outre le fait de masquer la diversité des situations, crée une opposition à une autre catégorie, celle des actifs, et va de pair avec une évolution du lien social. L'« objet média » doit pouvoir remédier à certaines incapacités des personnes vieillissantes, mais son usage ne dépend pas seulement de son utilité. L'auteur montre que l'investissement dans l'objet ne se fait que si l'individu le dote d'un sens positif, d'une « charge affective » qui repose sur son « identification à l'homme ». Seul, l'objet ne peut combler « le besoin social d'exister parmi les autres ». Collos relate également comment ces objets médias génèrent chez certains enquêtés la crainte d'un ascendant de la technique sur la « volonté de l'homme », d'une « captation de l'être par la "chose" ». Cette thématique transparait également dans les réflexions de Oblin et Sinbandhit.
- 5 Ainsi Oblin s'interroge sur la place de l'humain dans la relation d'enseignement, à l'heure où les nouvelles technologies sont de plus en plus mobilisées dans l'apprentissage. L'auteur commence par la narration d'une situation vécue, banale mais pour lui « exemplaire ». Il participait alors à une formation, à destination des professeurs des écoles. Dispensée par deux inspecteurs de l'Éducation nationale, la séance consistait en la projection d'un diaporama élaboré par le ministère. Le formateur n'était alors que le « répéteur d'un texte qu'il n'avait pas lui-même produit ». Ce récit est prétexte à la réflexion sur la reproductibilité de ce discours, préparé en amont, parfois par un tiers, diffusé par diaporama, et qui efface l'auteur et les relations humaines, et avec elles la part de subjectif. Ce résumé d'une pensée, présenté en quelques points projetés sur un écran, n'est plus le discours mais un appauvrissement de celui-ci. Pour l'auteur, une telle situation d'enseignement ne permet plus les questionnements de l'élève et contribue au formatage de sa pensée. Le « triptyque ordinateur-diaporama-écran » conduit à séparer le discours du temps d'échange et de création de sens. L'auteur montre comment, en projetant un discours déjà élaboré et synthétisé, l'enseignant se fait alors « appendice de ce qui est projeté ».
- 6 Sinbandhit évoque cette même situation où l'homme se fait « prolongement de la machine » dans son article, à la fois témoignage et retour réflexif sur sa dépendance aux jeux de poker en ligne. Il raconte comment le joueur connecté est exempté des contraintes du corps physique, pouvant jouer à n'importe quelle heure du jour et sur plusieurs tables simultanément. Le joueur disparaît derrière son double numérique, représenté par son pseudonyme ; il devient une « entité » rationnelle mettant à distance toute émotion. L'adversaire n'est plus perçu que comme « une abstraction numérique » : quantité de jetons et statistiques de jeu.
- 7 Si le corps est oublié par le joueur de poker en ligne, il est, à l'inverse stimulé par d'autres formes d'addiction aux contenus numériques, comme le montre l'article de la

psychologue Rossé. En prenant appui sur le parcours d'un patient dépendant aux contenus sexuels en ligne, elle évoque la recherche de sensations fortes et la culpabilisation des sensations procurées par cette addiction.

- 8 Dans un autre registre, Touil interroge une autre réception des contenus virtuels : la capacité des enfants à distinguer le réel de la fiction. Sa réflexion part des propos tenus par un éducateur spécialisé qui s'interrogeait sur la fascination des enfants dont il s'occupait pour la série *Plus belle la vie*. L'auteur montre comment l'attrait de ces contenus imitant le réel réside justement dans le fait qu'ils transfigurent le quotidien des récepteurs, qui peuvent alors les assimiler à leur propre environnement. Ces récits suscitent la connivence du spectateur qui feint de croire à la réalité de ce qu'il voit. Touil évoque les activités mises en place par les éducateurs suite à ces questionnements. L'apprentissage de la distinction réalité / virtuel consiste donc pour les enfants à feindre « d'ignorer les "trucs" » et de les considérer comme partie de la réalité, « tout en conservant à l'esprit que tout cela n'est que jeu auquel on choisit de participer ».
- 9 Il est aussi question d'imagination dans l'article de Veyrié. L'auteur appuie son analyse sur des publications antérieures et des « témoignages – issus volontairement d'entretiens non directifs, de messages relevés sur des sites de rencontre ». Les sites de rencontre, qui proposent la recherche du futur conjoint, l'amènent à s'intéresser à la manière dont les corps sont à la fois présents et absents. Si le corps est absent, il n'en est pas moins imaginé, idéalisé par l'interlocuteur. C'est un « corps virtuel » et une relation qui l'est encore et peut être éclipsée pour une autre. Cette facilité à clore une liaison virtuelle pour en entamer une autre et cette mise en concurrence de nombreux profils génèrent un autre questionnement : « n'avons-nous pas affaire à un marché de l'amour », avec une rationalisation en amont de la rencontre, quand autrui n'est encore qu'un corps virtuel ? David traite également de cette rationalisation, émanation de notre société capitaliste, qui encourage la pré-sélection de partenaires potentiels sur des critères définis à l'avance et limite le hasard et le mystérieux, pourtant liés au sentiment amoureux. Cette situation de marché virtuel présente l'amour comme « un processus maîtrisable » pouvant être objectivé. L'intimité est livrée dans un « espace particulièrement calibré et normé » et l'individu n'est plus qu'une succession de caractéristiques (apparence physique, caractère, activité professionnelle, etc.) données à voir avant même toute interaction. Autrui est un moyen, parmi d'autres et donc interchangeable, d'atteindre l'amour alors vidé de sa singularité, de son « aura », terme que David emprunte à Benjamin qui « analysait la disparition de l'aura à travers la reproductibilité technique de l'œuvre d'art ».
- 10 Seuls deux auteurs évoquent brièvement les entretiens sur lesquels s'appuient leurs analyses, sans que l'on sache le nombre exact, s'ils furent tous conduits par le chercheur ou sur quels critères les enquêtés furent choisis. Aucune autre mention de méthodologie n'est faite dans les articles de ce dossier. Bien que la plupart des auteurs aient été formés à la sociologie ou l'anthropologie, la majorité des articles sont en fait des réflexions, nourries par des lectures philosophiques ou sociologiques, et non par des analyses issues d'un travail de terrain. Les thématiques de la présence/ absence du corps dans les usages des TIC et de la rationalisation de la recherche de l'amour ne sont pas nouvelles, interrogées par les sciences sociales depuis quelques années déjà, même si ces travaux sont peu mentionnés¹.

- 11 En conclusion, ce numéro peut être une introduction à la thématique du virtuel, pris dans les dimensions éducatives, amoureuses ou de dépendances, présentant une diversité de questionnements, mais non un approfondissement de ceux-ci.
-

NOTES

1. Outre Illouz à qui les auteurs font référence, la rationalisation du projet amoureux a été traitée également dans Kessous Emmanuel, « L'amour en projet. Internet et les conventions de la rencontre amoureuse », *Réseaux*, n° 166, 2011, p. 191-223 et Lardellier Pascal, *Les réseaux du cœur. Sexe, amour et séduction sur Internet*, François Bourin Éditeur, 2012. Compte rendu de Michèle Pagès pour *Lectures* : <http://lectures.revues.org/8797>.

AUTEUR

ÉMILIE VITTET

Étudiante en sociologie, master 2 recherche « Mutation des sociétés contemporaines », Paris Ouest – Nanterre – La Défense